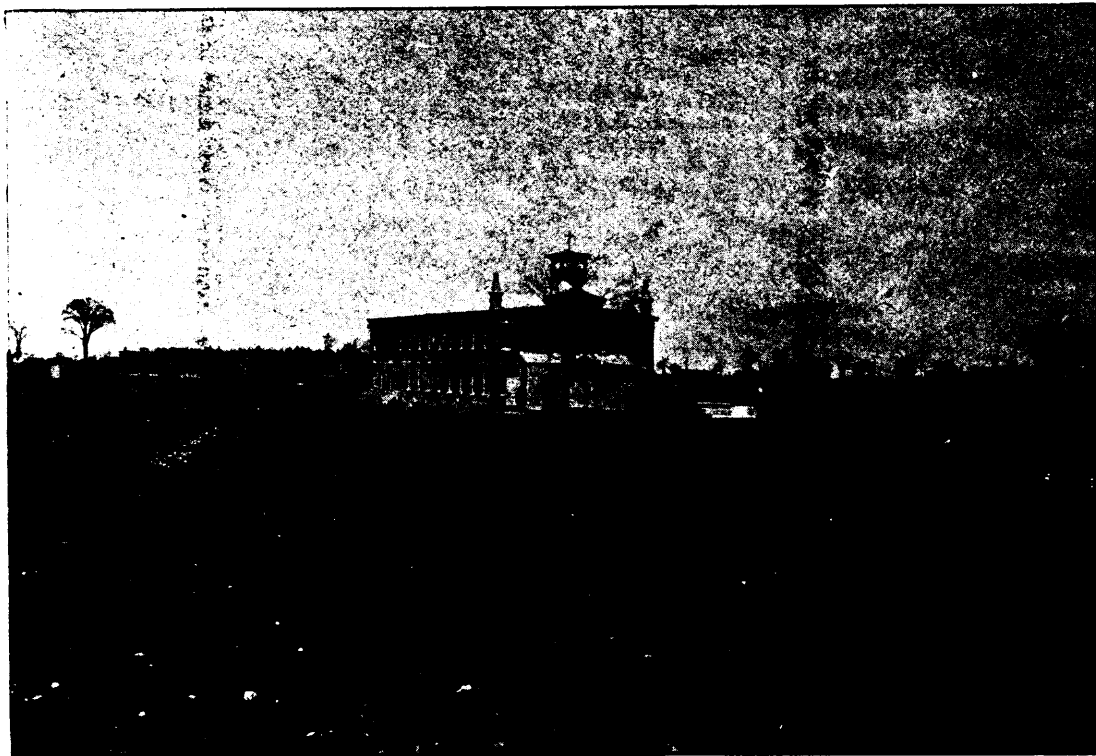




VUE DE L'ÉGLISE ST-ÉDOUARD ET D'UNE PARTIE DU BOULEVARD ST-DENIS.—Photo. Laprés

rue ! Et il revenait toujours à son même rêve, à cet évangile à mettre en action : le Maudit racheté par l'innocent, le meurtrier de sa mère sauvé par son fils.

En passant devant la maison de Pierre, il n'eut pas le courage d'y entrer, et il pressa le pas jusqu'à l'église, où il s'engouffra, en se faisant petit, comme s'il eût voulu se dérober aux cris de cette misère pour laquelle il ne pouvait plus rien que prier et demander un miracle.

Le lendemain, c'était la Fête-Dieu, le dimanche des reposoirs, des rues courant tout embaumées entre les maisons tapissées de draps blancs, sous le regard des anges en plâtre battant des ailes aux fenêtres faites comme des autels.

Dans la rue qui menait à l'église, une seule maison resta noire, une seule fenêtre vide... La veille, Mariette avait vendu son dernier drap de lit pour avoir du pain, et son fils Jean, qui avait maintenant près d'un an et cherchait partout des jouets, Jean, en se démenant aux bras de son père, avait fait tomber dans le foyer le Jésus de la cheminée... Lorsque la procession passa par là, un murmure de protestations couvrit presque la voix des cantiques. La mère Mathieu courba la tête et ferma les yeux pour ne pas voir cette tache noire que faisait la maison de Mariette dans la ligne joyeuse de la rue, et, sans que personne l'interrogeât, elle se répondit à elle-même, rageuse, la lèvre crispée :

—J'y avais dit ! J'y avais bien dit !

Là-haut, dans la chambre misérable, Mariette pleurait. Adossé au mur du fond, les mains dans les poches, le sourcil dur, Pierre songeait cruellement. De loin en loin, une plainte de sa femme montait, qui le secouait des pieds à la tête.

—En venir là, de passer pour des païens ! Tant souffrir et être méprisés ! Ne plus pouvoir même aimer Dieu comme les autres ! C'était donc vrai qu'ils étaient maudits !

—Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai ! protestait Pierre, étranglé. Tais-toi, Mariette... tais-toi, je t'en prie !...

Puis, un grand silence où passait, en s'éloignant, l'écho des cantiques...

Au milieu de la chambre, assis sur une guenille, l'enfant, demi-nu, jouait à déchirer un vieux livre. Le soleil, entrant à pleine fenêtre, inondant sa chair rose et pailletant d'or la soie frisotée de ses cheveux blonds, lui mettait au front une illusion de nimbe... Les yeux du Maudit avaient fini par s'arrêter sur la tête de son fils, le couvrant d'un rêve qui, peu à peu, prenait corps et faisait étinceler ses yeux humides...

Et, tout à coup, l'écho des cantiques s'étant rappro-

ché avec la procession qui regagnait l'église, à la plainte réveillée de Mariette : "Païens ! païens ! nous sommes maudits," Pierre répondit par un cri d'illumine et, bondissant jusqu'à l'enfant, il l'enleva dans ses bras.

Dans la rue, la procession s'arrêta brusquement ; les chantres se turent, et la mère Mathieu, étonnée, ayant rouvert ses yeux qu'elle tenait obstinément fermés, vit que toutes les têtes se levaient vers la fenêtre du Maudit.

—Quelque mauvais tour du monstre ! pensa-t-elle.

Mais non, les visages étaient attendris, il y avait des femmes qui s'essuyaient les yeux, et, debout sous le dais, le vieux curé semblait attendre quelque chose. Alors, à son tour, elle leva la tête, elle se risqua à regarder, et chancela en portant ses deux mains à sa poitrine : là-haut, tout baigné de soleil, pareil en sa nudité rose au Jésus de l'église nageant dans la lumière colorée des grands vitraux du chœur, l'enfant Jean souriait à la grand'mère et lui tendait ses pe-

tites mains grasses, pleines de baisers et de bénédictions...

Et voici que, soudain, un grand cri remua toute la procession :

—Jésus ! mon Jésus ! C'est le mien ! C'est le mien !

Et, bousculant ses voisines, les bras au ciel, l'aïeule s'élança dans la maison du Maudit. A ce moment, le vieux curé fit sonner la bénédiction, et ceux de ses paroissiens qui osèrent le regarder, tandis qu'il abaissait vers eux l'ostensoir d'or, s'aperçurent qu'il pleurait...

Le cœur du saint vieillard saluait au passage son Évangile enfin réalisé...

PAUL SEGONZAC.

LA CHAPELLE SAINT-ÉDOUARD

(Voir gravures)

Dimanche matin, le 3 mai, a eu lieu la bénédiction de la chapelle de la nouvelle paroisse de Saint-Edouard, au Boulevard Saint-Denis, près Montréal.

La grand'messe a été chantée par M. l'abbé Lesage, curé de Saint-Enfant-Jésus, assisté de diacre et sous-diacre. Mgr l'archevêque Fabre présidait, et M. le chanoine Bruchési a prononcé le sermon de circonstance.

Une foule de personnes s'étaient donné rendez-vous à l'endroit où devait avoir lieu l'auguste cérémonie, pour assister aux fêtes pieuses et toujours si belles de notre religion.

Grâce au zèle infatigable de M. l'abbé J.-A.-N. Morin, curé de la nouvelle paroisse, dont nous publions le portrait, cette partie de la banlieue de notre ville est maintenant dotée d'un temple qui permettra aux nouveaux venus de faire leurs devoirs religieux sans être obligés de trop s'éloigner. Sans aucun doute, cette magnifique œuvre contribuera au développement de ce quartier.

Nous publions aussi deux vues : l'une montrant l'intérieur de l'église, photographiée par MM. Laprés & Lavergne, après la cérémonie, l'autre qui déroule sous nos yeux le panorama du Boulevard Saint-Denis, site de la nouvelle paroisse.

La lecture du *Pater* de François Coppé est certainement la plus attrayante. L'illustre académicien s'y montre le maître incontesté des littérateurs français. Que tous le lisent. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-ÉDOUARD.—Photo. Laprés & Lavergne